

Benjamin Loiseau

TOTEMS

– Livre I –

Tommack Cytrus
et le Monde des
Rêveurs

© Benjamin Loiseau, 2018

Tous droits de reproduction,
d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour
tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des
droits et responsable du contenu de
cet ebook.

**– Partie 1 –
La Voie des
Rêveurs**

Chapitre 1

La tour noire dans le Désert des Songes

Le vent soufflait calmement en cette chaude nuit du mois de juin. Poussée par les nuages à travers le ciel obscur, une brise aventureuse gagna la rue du Roncuir Nichetto. Elle traversa la cour d'une maison anonyme pour s'introduire entre les fines branches d'un saule pleureur tout proche. Après avoir profité avec délices du cliquetis des feuilles provoqué par son passage, elle se retrouva soudain face à la fenêtre entrouverte du premier étage. Sans hésiter, elle s'engouffra par l'interstice afin de satisfaire sa curiosité, découvrir le sombre espace de l'intérieur.

Elle sinua entre les jouets éparpillés sur les tapis recouvrant le

plancher de la chambre d'enfant. Près de la porte, un bureau en bois était enseveli sous une panoplie désordonnée de manuels scolaires et de stylos de toutes sortes, étalés au hasard d'une intense réflexion. Alors qu'elle faisait malicieusement voleter les pages des cahiers, des petits mouvements secouèrent soudain le lit d'enfant et attirèrent son attention. Le garçon semblait avoir un sommeil agité. Il se tournait et se retournait sous ses draps tandis que quelques gouttes de sueur perlaient sur son front. Intriguée, la brise noctambule s'approcha sans bruit. Après quelques instants d'hésitation passés à tourbillonner au-dessus du lit, elle décida finalement de prendre son élan pour plonger au cœur du lointain Désert des Songes...

*Des étendues sablonneuses
ondulant à perte de vue par une
nuit sombre,
Qui, sur ces tristes paysages
accidentés, déploie ses inquiétantes
ombres,
Dans ce désert silencieux et stérile,
cette nature plus morte que
vivante,
Pas une âme à la ronde hormis les
fantômes qui, en nombre, le
hantent,
Errant au gré des tornades, des
courants d'air et des tourbillons de
sable,
Dévoilés par l'éclat de l'éternelle
lanterne du ciel, à peine
discernable.*

Où suis-je? se demanda le garçon qui peinait à comprendre ce qui lui arrivait. Un instant auparavant, il se trouvait profondément endormi dans son lit. À présent, il se tenait debout et sentait sous ses pieds le contact

mou d'un sol de sable. Devant lui, à travers la noirceur de la nuit, il distinguait les étendues lunaires d'un paysage de désert en pleine tempête. À entendre leurs souffles profonds, les rafales devaient être d'une puissance inouïe. Sous l'éclat lumineux de la lune, le sable semblait se soulever dans toutes les directions, balayé sans ménagement par la force du vent. Et pourtant, il ne ressentait sur sa peau rien d'autre que le souffle léger d'une chétive brise d'été. Était-il en train de rêver ? Le décor lui paraissait si réel.

Il se mit à avancer, lentement d'abord, puis plus vite, courant presque. Il arriva rapidement sur un terrain fortement pentu, le pied d'une dune. Jugeant que faute de point de repère la meilleure solution pour sortir de ce maudit désert était encore de filer en ligne droite, il commença l'ascension.

Soudain, il entendit résonner à travers la tempête l'écho d'une respiration haletante, un ahanement fluet. C'est peut-être ce détail, justement, qui lui permit de ne pas paniquer outre mesure vis-à-vis de l'arrivée éventuelle d'un danger. Puis elle fut là. Précédée d'un étrange éclat bleuté, la jeune fille passa énergiquement juste à côté du garçon pétrifié et poursuivi sa route sans même le remarquer. Il resta un instant immobile, bouche bée. Il n'en revenait pas. Il n'était pas tout seul ! Serait-elle également prisonnière de cette tempête de sable infernale ?

Afin de le vérifier, il se mit immédiatement à la poursuite de ce qui n'était déjà plus qu'une silhouette du fait de la densité de la tornade. Au prix de grands efforts, il finit par la rattraper. Contrairement à lui, elle luttait de toutes ses forces contre les

bourrasques qui balayaient ses cheveux d'un noir plus profond que la nuit, détournant la tête du vent et se protégeant avec son bras des gifles du sable qui lui griffait le visage. Des lunettes de protection bizarres, ressemblant à des lunettes de plongée aux épaisses bordures, diffusaient leur éclat d'un bleu ciel d'autant plus intense qu'il s'agissait de l'unique lumière égarée au milieu d'un monde jusque-là bien sombre. Elles épousaient parfaitement le pourtour de ses yeux, les protégeant ainsi des affres de la tempête, et étaient reliées entre elles par de fines lanières de cuir marron qui se perdaient dans sa chevelure. Le reste de son corps était recouvert par un long et ample manteau aux reflets vert foncé, dont les plis et la capuche inutile en ces circonstances virevoltaient au gré du vent,

laissant parfois entrevoir une paire de hautes bottines.

Le garçon se maintint à faible distance de la jeune fille afin de ne pas la perdre de vue. Bien qu'il soit tout près, elle ne semblait pas l'apercevoir. Était-il invisible ? Il ne manquerait plus que ça ! s'énerva-t-il intérieurement, inquiet. Il se sentait effectivement comme pris au milieu d'un brouillard épais qui s'évertuait à atténuer autour de lui toute sensation. Il décida de vérifier immédiatement par lui-même et se mit à crier, à appeler l'inconnue afin qu'elle le remarque. N'obtenant aucune réaction, il accéléra sa course dans le but de réussir à agripper un pan du manteau de la voyageuse, apparemment atteinte de surdité aiguë.

Une fois parvenu à ses côtés, il tendit sa main qui passa complètement au travers du tissu, lui arrachant au passage un petit cri

de frayeur. Il réitéra plusieurs fois l'opération, tentant finalement d'agripper les bras et les jambes de la jeune fille, mais malgré ses efforts il obtint systématiquement le même résultat. Pour ne rien arranger, chaque essai déclenchait en lui une désagréable sensation qui atténuait peu à peu son envie de persister.

Dans un ultime sursaut de volonté, refusant cette triste réalité, il la dépassa et se plaça devant elle les bras écartés pour faire barrage, espérant ainsi lui bloquer le passage. Son regard capta immédiatement le scintillement bleuté de ses lunettes et, bien caché derrière, deux yeux noisette, déterminés, dans lesquels le garçon lut avec affolement qu'elle ne s'arrêterait pas. Il se recroquevilla alors sur lui-même, attendant le choc imminent... qui n'eut pas lieu. À sa place, un frisson détestable

parcourut son corps au moment où la jeune fille lui passa tout naturellement au travers, continuant sa course comme si de rien était.

Perturbé, il marqua un temps d'arrêt, mais se força à retrouver rapidement ses esprits. Il se remit à la poursuite de la boule d'énergie fantomatique qui lui faisait désormais office de guide et se promit de ne plus jamais renouveler une telle expérience. Déçu de ne pouvoir communiquer, il se contenta donc de suivre l'inconnue du désert à distance raisonnable, coïncé malgré lui dans le rôle de l'invisible compagnon de voyage.

□

Ils parvinrent finalement au sommet de la dune tandis qu'au travers des nuages, le soleil commençait à pointer ses premiers rayons. La jeune aventurière se

stoppa net à quelques pas de lui et resta immobile un moment. Il l'observa alors avec plus d'attention. Elle avait les yeux fermés et semblait intensément concentrée. À la regarder de plus près, il nota qu'elle paraissait plus âgée qu'il ne l'avait pensé au premier abord. Elle n'avait définitivement plus les traits d'une adolescente, mais ne devait néanmoins pas avoir plus de vingt-cinq ans.

Elle rouvrit soudain les yeux et leva la tête en direction du ciel. Le regard du garçon fut immédiatement attiré dans la même direction. Elle semblait contempler quelque chose que, malgré ses efforts, il ne parvenait pas à distinguer. La tempête se calma brusquement et les denses amas de sables qui bloquaient jusque-là tout horizon se désagrégèrent peu à peu. Il découvrit alors médusé une

imposante tour noire qui se dressait majestueusement devant lui. Les épais nuages s'élevant vers le ciel dévoilaient une base circulaire gigantesque qui semblait prendre ses racines dans les profondeurs de la dune. L'immense silhouette daignait vouloir s'amincir seulement à plusieurs dizaines de mètres de hauteur, pour finalement révéler une pointe effilée qui découpait impudemment les massifs nuages noirs. Ces derniers, après avoir semé une effroyable tempête durant la nuit entière, repartaient à présent avec elle, tels d'indomptables navires-pirates épris de liberté, voguant dans les hauteurs du ciel embrumé vers d'autres contrées à coloniser.

Le garçon s'approcha plus près de l'édifice et le détailla pendant de longs instants. La surface était parcourue d'innombrables stries discontinues qui se croisaient dans

un indéchiffrable chaos. Bien que magnifiquement ouvragée, la tour dégageait une étrange aura qui l'inquiétait un peu. Il se retourna alors vers la jeune femme à côté de lui qui effleurait la surface du bout des doigts. Était-elle à la recherche d'une porte dissimulée permettant d'entrer? se demanda-t-il, se souvenant de bon nombre de films d'action au sein desquels de hardis baroudeurs cherchaient à percer les secrets de tombeaux mystérieux. Alors qu'il était plongé dans ses pensées, il l'observa soudain poser délicatement la main au centre d'un cercle formé par les stries.

Intrigué, il approcha également la sienne qui traversa celle de la demoiselle, mais s'arrêta au contact de la paroi. Rapidement, une douleur froide s'infiltra avec force depuis sa main jusque dans son corps tout entier. Il la retira dans un geste vif en poussant un cri

de surprise. Sa paume ne présentait pourtant aucune plaie visible. Après quelques secondes de souffrance, la sensation, semblable à la froide brûlure d'un contact prolongé de la peau sur la neige en hiver, reflua progressivement. Son cœur battait toujours à la chamade, il s'était senti violemment repoussé par la surface, comme s'il avait été indésirable.

Décidément, ce n'était pas son jour, ou sa nuit plutôt, il ne savait plus, il était perdu. Il était fatigué par tous ces efforts, par l'étrangeté de cet endroit, par cette tour et son contact glacé qu'il ressentait encore dans sa main engourdie. Il voulait plus que tout rentrer chez lui, retrouver sa chambre et son lit. La tristesse l'envahit et des larmes se mirent finalement à couler à grosses gouttes sur ses joues. À bout de forces, il s'agenouilla sur le sable humidifié par les perles d'eau salée

qui s'échappaient de son visage. Il ferma les yeux tandis qu'un frisson le parcourut soudainement, suivi de près par une lumière aveuglante qui le fit se recroqueviller, serrer les dents et fermer les yeux plus fort encore. Est-ce la fin ? s'inquiéta-t-il. Est-ce terminé ? Une voix douce lui donna la réponse :

« Allez debout mon chéri, il est l'heure de se lever. Il y a école aujourd'hui ! »

Chapitre 2

Faire ses classes dans la marine

Alors que le jeune garçon était encore aux prises avec un réveil douloureux, la brise malicieuse, fatiguée d'errer dans cet endroit exigu dont elle avait décelé tous les mystères, décida de s'échapper de cette pièce devenue prison. Elle glissa le long de la fenêtre de la chambre encore entrebâillée afin de prendre un nouvel élan vers le monde extérieur et continuer sa silencieuse incursion vers l'inconnu.

Le garçon, quant à lui, leva enfin la tête, abandonnant les brumes de son sommeil, et se frotta les yeux de sorte à les éloigner définitivement. Il rejeta sa couverture en arrière et mit pied à

terre, afin d'entamer un tout autre voyage...

□

« Tommy chéri, le petit-déjeuner est prêt ! » appela sa mère. Le garçon, encore perturbé par les événements de la nuit, descendit mécaniquement les escaliers pour rejoindre la cuisine. Une fois assis sur sa chaise, le garçon s'empara du paquet de céréales et le déversa abondamment dans son bol sans réfléchir à ses gestes tant il était absorbé par sa récente aventure. Que s'était-il passé cette nuit ? Avait-il tout imaginé ? Oui, se convainquit-il très vite, ce ne devait être qu'un simple rêve. Après tout, il était de retour chez lui, comme si de rien n'était et au début d'une journée tout à fait ordinaire. C'est sur cette pensée rassurante qu'une fois son petit-déjeuner terminé, il se hâta de se préparer pour l'école

et s'approcha de la porte d'entrée pour se rendre au collège.

Suivant un rituel dont les prémices échappaient à sa mémoire, il jeta un rapide coup d'œil aux différentes photographies soigneusement disposées sur une étagère du salon. Son regard vagabonda d'un cadre à l'autre jusqu'à se poser quelques instants sur l'objectif. Sur cette photo, un homme était assis dans l'herbe, adossé à un arbre. Il arborait un visage serein, plongé dans la lecture d'un livre. Le mince tronc du végétal, quant à lui, était dépourvu de branches et étonnamment courbé, lui donnant ainsi l'allure voutée d'une banane géante. Le feuillage faisait son apparition seulement au sommet de cette longue tige et un petit nuage bas reposait juste au-dessus de l'arbre, tel l'insolite élément aérien qui n'a

d'ordinaire pas sa place si près du sol.

Le garçon approcha sa main de la poignée de la porte d'entrée en se demandant une énième fois quel pouvait bien être ce lieu étrange au sein duquel son père, un grand voyageur aux dires de sa mère, avait séjourné. Ce paysage était tout ce qu'il connaissait de lui, une photo rien de plus.

Le garçon tourna la clé pour déverrouiller la porte.

« Et mon bisou, Tomimi chéri? » s'écria une voix affairée mais de toute évidence attentive depuis la cuisine.

Il détestait lorsque sa mère l'appelait ainsi. Elle ne pouvait pas s'empêcher de lui donner des petits surnoms ridicules, et ce, depuis aussi longtemps qu'il s'en souvienne. Bien sûr, elle s'excusait chaque fois en lui promettant de ne pas recommencer. En vain. Son

prénom était Tommack. Tommack
Cytrus. Un peu original certes, et
sujet à des diminutifs de tous
horizons, plus ou moins plaisants.
Son préféré cependant restait
depuis toujours Tom'. Simple,
efficace et surtout passe-partout.

Le garçon, agacé, dit
rapidement au revoir à sa mère et
s'extirpa de la maison pour se
rendre à pied au collège situé à
quelques dizaines de mètres à
peine. Il rejoignit nonchalamment
ses camarades et le professeur de
français vint les escorter jusqu'à la
salle de classe.

*Au milieu de la mer déchaînée,
filant contre vents et marées,
tangué un frêle esquif,
Ignorant, impassible batelet, les
impérieux navires du ciel qui,
orgueilleux, le toisent,*

*Ces inlassables voyageurs
nébuleux, capitaines des orages, ces
cumulonimbus massifs,
Bien dépourvus de chance, en rang
deux par deux, les marins
valeurux rament en cadence,
Afin d'élancer le navire ailé,
bondissant, perforant les vagues
immenses qui le croisent,
Garder le cap, ne pas chavirer, en
ces quelques mots réside, l'objet de
leur espérance.*

Tommack n'en revenait pas. Cela venait de se reproduire à l'instant. Il était de retour, il ne savait comment, dans un endroit dont il ne connaissait rien. Il était 'apparu' — parce qu'il ne trouvait aucun autre mot pour décrire ce phénomène — sur le pont d'un petit navire, indéniablement en plein orage. Le tonnerre grondait, des vagues immenses jaillissaient par-dessus bord, éclaboussant violemment les quelques matelots

qui s'affairaient autour des cordes et des voiles. Il nota qu'une nouvelle fois, ses sensations étaient altérées. Il ressentait à peine l'environnement qui l'entourait et restait indéniablement sec malgré la tempête.

Une lueur finit par attirer son regard vers les hauteurs. Elle semblait projeter ses ondes tout autour de l'embarcation depuis le sommet du mât. Ses éclats multicolores étaient si curieux que Tommack se demanda un instant comment il avait fait pour ne pas les remarquer immédiatement. Intrigué, il lui prit alors l'envie d'escalader cet imposant poteau de bois afin d'en apprendre plus sur la source de cette lumière. Il était dans un rêve après tout, rien ne pouvait lui arriver.

Il se mit donc à grimper au mât en s'aidant des échelles de corde. Les vibrations qui couraient

le long du pilier massif rendaient l'ascension périlleuse et l'équilibre précaire. Ces oscillations grinçantes auraient de quoi donner la diarrhée à un troll constipé, pensa le garçon, qui commençait à se faire du souci. Il progressait néanmoins avec précaution et, heureusement pour lui, n'était pas particulièrement sujet au vertige.

Alors qu'il approchait du sommet, il leva les yeux vers le ciel afin d'estimer le chemin qu'il lui restait à parcourir. Devant cette lueur qui se faisait plus intense observée de si près, l'ombre d'une personne apparue soudain au-dessus du nid-de-pie. La silhouette se transforma bientôt en une volée de cheveux noirs virevoltant dans le vent. Un joli regard noisette dissimulé derrière une épaisse paire de lunettes se mit à fixer le contrebas. L'identité de la fameuse vigie ne faisait plus aucun doute. Le

garçon n'en croyait pas ses yeux, l'inconnue du désert était là. Elle se pencha pour crier aux marins :

« Terre en vue ! » entendit-il.

« Terre en vue, droit devant ! » répéta-t-elle avec enthousiasme et une pointe de soulagement dans la voix.

Tommack se hâta de grimper les quelques échelons qui le séparaient de la jeune femme et se glissa avec elle à l'intérieur du nid-de-pie. Malgré le fantastique paysage qui s'étalait devant lui, la curiosité du garçon l'amena à lever le regard. Le mât se prolongeait d'un ou deux mètres au-dessus du nid-de-pie pour se finir en une petite cage circulaire semblant faire partie intégrante de la structure. Elle était presque entièrement opaque. Seules de fines rainures verticales, régulièrement espacées sur son pourtour, laissaient s'échapper de nombreux rayons

aux milliers de couleurs qui se propageaient dans toutes les directions. La source de lumière resta donc un mystère pour le garçon qui se demanda par quelle méthode ingénieuse elle avait pu être placée à l'intérieur.

Après quelques instants passés à admirer cet étrange phénomène, il se concentra de nouveau sur la situation présente et tenta sans trop y croire de communiquer avec la jeune femme, qui ne l'avait évidemment pas remarqué. Sans succès. Il soupira. Rien à faire, il restait irrémédiablement invisible.

Il entendit au loin les marins remotivés qui criaient en cadence pour se donner du courage. Ils arrivèrent bientôt en vue des contreforts d'une terre inconnue et jetèrent l'ancre une fois parvenus à distance raisonnable des berges. Il vit alors la jeune femme s'éclipser de son perchoir avec une habileté

étonnante et rejoindre le pont principal en un rien de temps. Le garçon se retrouva instantanément seul en haut du mât.

Après l'avoir observée en contrebas durant quelques secondes, il se précipita à sa suite, avalant les échelons deux par deux avec, certes, un peu de vitesse. Le résultat de son empressement ne se fit pas attendre. Il passait d'un barreau à l'autre en alternant rapidement les appuis avec les pieds et les prises avec les mains. Malgré sa bonne coordination, les échelles de corde ne se laissent pas dresser si aisément, surtout pour un novice. Son pied finit par rater un échelon alors que dans le même mouvement, il avait lâché les mains... La sensation de vide immédiate lui fit pousser un hurlement à réveiller un mammouth somnambule. Le garçon ferma les yeux et serra les

dents dans l'attente du choc qui ne manquerait pas de se produire dans les prochaines secondes. Seulement, ce dernier ne vint pas. Étonné, Tommack ouvrit un œil inquiet, détaillant les environs. Il se trouvait dans un enchevêtrement de cordes et l'une d'entre elles avait eu la bonne idée de s'enrouler autour de son pied, l'arrêtant à trois mètres du sol et lui évitant ainsi une fin peu enviable pour son rêve.

En revanche, il était à présent dans un autre pétrin. La tête en bas et attaché par le pied, il lui fallait se sortir de cette position précaire. Sauf qu'aucune solution ne lui venait à l'esprit et cela commençait à lui mettre les nerfs en pelote. C'était son rêve après tout, pourquoi ne pouvait-il pas se libérer en un claquement de doigts de cette position ridicule? Il regarda autour de lui et constata que l'équipage était perturbé.

« Vous n'avez pas entendu un bruit ?
déclara un marin à ses comparses.

— Il y a eu un cri, non ? continua un autre.

— Pas d'homme à la mer, affirma un tel.

— Ça venait du ciel, décréta un matelot. Pas de la mer, imbécile. »

Le garçon observait les marins tourner la tête et lever les yeux, espérant peut-être trouver une réponse à son cri dans les plis de la voile. La jeune femme, quant à elle, ne disait rien, le regard dirigé vers lui, ou plutôt vers les cordes qui, si lui était invisible, ne l'étaient pas et devaient probablement apparaître dans une position bien étrange il est vrai.

C'est alors que leur silencieuse introspection mutuelle fut brusquement coupée par le bruit de la porte de la cabine du bateau qui s'ouvrit avec violence, laissant

une énorme silhouette émerger de la pénombre.

« Lequel d'entre vous ai-je entendu crier comme une fillette ? » s'exclama-t-il avec force.

Cet homme-là est le capitaine du rafiote, cela ne fait aucun doute, pensa Tommack. Le géant s'avança vers l'endroit où oscillait le garçon qui se sentit brusquement secoué. Il ne savait pas si c'était l'effet du sang qui lui descendait dans la tête à force de rester suspendu à l'envers comme un jambon, mais tout devenait confus autour de lui. La silhouette du capitaine qui pourtant se rapprochait dangereusement semblait floue à présent. Les marins riaient aux éclats. Il vit le capitaine lever les yeux vers lui et l'entendit s'écrier d'une voix forte :

« Alors, bonhomme, on rêve pendant la classe ? »

Tommack retrouva immédiatement ses esprits. Il était en cours et réalisa que c'était le professeur de français qui venait de lui parler. Il se trouvait étendu sur le sol de la salle de classe et tous ses camarades autour de lui l'observaient en riant. Il avait dû sûrement s'endormir puis perdre l'équilibre et tomber de sa chaise, pensa-t-il. Il se releva sous les sourires moqueurs des autres élèves et la mine sévère du professeur. Il marmonna une phrase d'excuses et se rassit, honteux et dépité. Maudit rêve ! pesta-t-il intérieurement jusqu'à la fin du cours.

□

Tommack rentra chez lui le soir de très mauvaise humeur et inquiet également.
« Deux fois dans la même journée ! » s'exclama-t-il tout haut.

Mais que lui arrivait-il ? Le garçon alla se jeter dans son lit pour s'abandonner aux larmes qui pointaient aux coins de ses yeux, déçu et surtout anxieux, se demandant ce qui pouvait bien l'attendre la nuit prochaine.

Chapitre 3

Au contact des falaises du Grand Noycan

À sa grande satisfaction, aucun rêve ne vint déranger Tommack cette nuit-là, ni même la nuit suivante. Le week-end arriva et se déroula sans encombre. Les doutes du garçon s'atténuèrent doucement et il appréhendait à présent ses nuits avec plus de sérénité. L'école allait reprendre le lendemain et c'est avec un soupçon de déception à l'idée d'aborder un nouveau lundi après un week-end bien trop court qu'il dit bonne nuit à sa mère avant d'aller se coucher.

*De vastes étendues sèches et rases
brûlent sous la chaleur accablante
des rayons du soleil,*

*Le terrain plat, parsemé d'arbustes
rabougris, étale jusqu'à l'horizon
ses ocres sans pareils,
Parcourues de longues failles
tortueuses qui dénotent, affichant
leur néant noir et profond,
Au cœur de l'une de ces fissures
immenses, prospère un ruisseau
puissant et ses tourbillons,
Abreuvant de son élixir la dense
végétation protégée par la falaise et
ses tranchoirs rocheux,
Qui alimente à son tour une faune
variée, un zoo trépidant, mais non
pas moins dangereux.*

À quelques pas du bord du canyon, le garçon pensif observait les étendues sauvages qui se dressaient devant lui. La chaleur étouffante du soleil fit rapidement apparaître sur sa peau de grosses gouttes de transpiration. Il se laissa tomber sur le sol dans un épais nuage de poussière. Il fallait se rendre à l'évidence, il était de

retour dans un autre cauchemar. Cela ne s'arrêtera-t-il donc jamais ? se lamenta-t-il, désespéré. Était-il condamné à se transporter dans d'inimaginables territoires inhospitaliers chaque fois qu'il s'endormirait, et ce, jusqu'à la fin de ses jours ?

Son regard se perdit alors par hasard dans l'observation d'un buisson rachitique qu'il n'avait jamais vu auparavant. Ses excursions avaient le mérite de le faire voyager dans des territoires qu'il n'aurait jamais espéré découvrir un jour. Cette révélation anima une lumière nouvelle dans ses yeux. Après tout, se dit-il, c'était un peu comme prendre l'avion au hasard sans regarder la destination, gratuitement et sans l'inconvénient du transport. Il n'avait plus, ensuite, qu'à apprécier le paysage et la promesse d'aventure qui l'accompagnait. À force de

réflexion, il finit par penser que ces rêves étranges étaient peut-être une chance et non un désastre. Il s'était souvent dit qu'une fois adulte il partirait à la découverte du monde comme son père... Il était loin de se douter que cela arriverait si vite et d'une telle manière. Autant profiter plutôt que de s'apitoyer sur son sort, s'encouragea-t-il finalement au terme de sa tergiversation intérieure. Il se concentra sur cette dernière idée et retrouva le sourire.

Il se releva et se tourna en direction de la gueule béante qui s'étendait à perte de vue aussi bien à sa gauche qu'à sa droite, impressionnante de gigantisme. Le garçon tout à coup émerveillé par son environnement s'approcha prudemment, curieux de détailler le contrebas. Entre les deux parois rocheuses de la faille sinuait un petit cours d'eau, sans doute plus large qu'il n'y paraissait au premier

abord mais semblant si ridicule observé d'une telle hauteur. En complète opposition avec la surface, dont les quelques plantes tenaces qui avaient osé y pousser brûlaient sous les rayons ardents du soleil, au fin fond du canyon la végétation était dense, luxuriante, débordante de vie et de piailllements en tous genres.

Soudain, un léger éboulement de la paroi, loin en dessous de lui, attira son regard. Il attendit que la poussière se dissipe et révèle alors une petite forme évoluant sur la falaise. Quelqu'un ose gravir un tel gouffre ! s'extasia-t-il intérieurement en se concentrant davantage sur la silhouette. Elle semblait en difficulté mais d'une improbable pirouette elle retrouva des prises pour ses pieds et poursuivit son ascension.

Tommack observa, silencieux, la progression de l'inconnue dont il

distingua bientôt la chevelure noire couronnée d'un scintillement bleuté familial. Il avait bien sûr reconnu la compagne de ses aventures et ses fameuses lunettes. Elle avançait avec adresse passant d'une prise à la suivante, sans le moindre signe d'hésitation. Elle évita avec aisance une plaque entièrement lisse et se retrouva bientôt, hasard de son parcours, tout proche de l'endroit précis du promontoire rocheux au-dessus duquel le garçon se tenait allongé, admirant la progression de cette habile grimpeuse.

Alors qu'elle s'apprêtait à saisir une saillie située juste en dessous de lui afin de s'élever dans un ultime mouvement, le monticule rocheux sur lequel son pied prenait appui se brisa en une fraction de seconde, tout comme son fragile équilibre. Elle bascula immédiatement en arrière avec sur

son visage un mélange d'étonnement et de panique. Dans le même temps, par pur réflexe, le garçon s'élança vers elle et lui saisit la main, la plaquant ainsi de nouveau contre la paroi. Sans se donner la peine de comprendre ce drôle de phénomène, la jeune femme agrippa immédiatement les premières prises qu'elle trouva à sa portée et se hissa dans le même mouvement à la surface, à plat ventre, la tête dans la poussière.

Elle avait le souffle court et les yeux fermés. Quant à lui, il n'en revenait pas d'avoir enfin réussi à établir un contact, même si cela n'avait duré qu'une fraction de seconde, d'une main à une autre. C'était si surprenant qu'il en venait soudain à douter de ce qui s'était produit. Il s'approcha donc de l'inconnue afin de tenter de réitérer le phénomène. Ses doigts s'arrêtèrent néanmoins à quelques

centimètres d'elle. Il ne l'avait jamais observé de si près. Son visage était avenant, mais ses traits transparaissaient d'une dureté acquise au travers des épreuves qu'elle avait surement dû surmonter au cours de sa vie.

La jeune femme ouvrit soudain les yeux et se releva d'un geste vif. Le garçon, surpris, recula dans le même mouvement. Son pied percuta alors le sommet d'un caillou enfiché dans le sol qui le fit basculer en arrière et retomber sur les fesses d'une manière plutôt ridicule. La jeune femme observa autour d'elle, suspicieuse, mais de toute évidence elle ne semblait toujours pas le voir. Il était encore assis par terre avec une pointe de douleur à l'arrière-train lorsqu'il sentit quelque chose lui effleurer le dos. Il se retourna et découvrit ce qui ressemblait sans nul doute à un petit écureuil au pelage marron

clair qui avait bondi d'il ne savait quel taillis à vive allure pour finalement gagner l'épaule de l'inconnue du désert. Celle-ci caressa la fourrure du nouvel arrivant d'un geste doux, sous le regard ébahi de Tommack. À quoi cela pouvait-il bien lui servir de s'encombrer d'un pareil animal ?

Alors que la jeune femme venait de faire quelques pas, le garçon se rendit soudain compte de la fatigue qui l'accablait. Quand allait-il enfin pouvoir rentrer chez lui ? Il donnerait à présent n'importe quoi pour retrouver la tranquillité de son lit. Il soupira en laissant vagabonder ses pensées. Jusqu'à maintenant, la manière dont il était parvenu à s'extraire de ses rêves précédents était toujours restée énigmatique et il n'avait aucun indice sur lequel s'appuyer pour tenter de réitérer le phénomène. Toutefois, son

interrogation tourna court tandis
que dans son esprit s'insinuait une
douce litanie...

*Au milieu de ses voisines, trône
anonyme, une coquette résidence,
Qui est propre à chacun, mais
semblable à toute autre, en
apparence,*

*En son sein, une petite chambre
baignant dans une chaude
atmosphère,*

*Dévoile pudiquement l'ensemble
de ses histoires et de ses mystères,
À travers la couleur des esquisses,
des jouets et de leurs épiques récits,
Et la pièce maîtresse, indéfectible
abri, lieu de répit unique, le lit.*

Le garçon ouvrit les yeux. Il
était de retour dans son lit,
évidemment. Il comprenait à
présent que les quelques mots qu'il
entendait chaque fois étaient
inévitablement liés à ce curieux
phénomène de téléportation. Mais
il n'y pouvait absolument rien.

C'était comme si ces phrases sortaient de son esprit sans qu'il puisse les contrôler, ne serait-ce qu'un peu. Il devait se contenter de les observer se dessiner, occultant toute autre pensée tel l'impuissant spectateur de son propre destin. Il eut toutefois l'impression que quelque chose s'était produit durant son rêve, une chose importante, cruciale même, sans qu'il en ait vraiment conscience. Mais il avait beau se creuser les méninges, cet élément s'évertuait à lui échapper.

Résigné, il ferma doucement les yeux et sentit le sommeil le gagner. Sa respiration devint régulière et paisible tandis que quelques rayons matinaux osaient s'immiscer dans l'intimité de sa chambre, baignant son lit d'une aura bienveillante. Peu à peu, le garçon... rouvrit soudain les yeux. Il venait de trouver ce qui avait

cloché, ou plutôt ce qui avait marché, durant son rêve tout entier. La chaleur du soleil... sa transpiration... la main de la jeune femme, certes, mais aussi l'écureuil lui chatouillant le dos... Tout au long de son incursion près du canyon, il n'avait cessé d'interagir avec son environnement ! s'extasia-t-il. Un grand sourire se dessina sur son visage. Il progressait, se dit-il pour lui-même, et apprenait à maîtriser ce curieux phénomène. Il abandonnait peu à peu son rôle de simple fantôme. L'agaçant nuage qui brouillait à la fois ses sensations et ses idées commençait doucement à se dissiper.

□

Le garçon, enthousiaste à l'idée d'entreprendre une nouvelle aventure, attendit avec impatience la nuit suivante afin de pouvoir s'endormir à nouveau. Il rejoignit son lit de bonne heure au grand

plaisir de sa mère qui lui prêta une attitude raisonnable en réalité factice, due à toute autre chose. Malheureusement, il se réveilla le lendemain matin sans qu'aucune aventure ne se soit présentée à lui. La semaine de cours s'acheva puis le week-end passa. Le phénomène s'obstinait à lui échapper. Il ne s'était jamais senti aussi reposé et fatigué à la fois, hanté par la peur de ne pas revoir la jeune femme, de ne plus jamais vivre l'une de ces expéditions imaginaires.

C'est avec grand désespoir qu'il se coucha tardivement dimanche soir, ou plutôt lundi matin, tant l'heure était avancée. Tant pis s'il était fatigué le lendemain à l'école, cela n'avait plus d'importance. Il n'avait plus cette capacité qui l'espace de quelques jours l'avait fait se sentir si spécial. De toute façon, c'était trop invraisemblable pour être réel, trop incroyable pour

durer. Il avait sûrement imaginé tout ce qui venait de lui arriver. Était-il en train de devenir fou? C'est l'esprit rempli d'un flux tumultueux de pensées tristes et confuses qu'épuisé par la fatigue, il se laissa doucement gagner par le sommeil.

*Suspendu au-dessus d'un
brouillard immense, entre les
échoppes et les étals d'un autre âge,
Serpente un flot hagard et dense,
abreuvant les allées étriquées de
son assourdissant tapage...*